

Théorie et pratique de la grammaire française au début du XIX^e siècle : aux sources de la *Gramática* de Mathias de Rueda y León (1801)

Juan García Bascuñana



Édition électronique

URL : <http://dhfles.revues.org/3863>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du
Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 147-161

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Juan García Bascuñana, « Théorie et pratique de la grammaire française au début du XIX^e siècle : aux sources de la *Gramática* de Mathias de Rueda y León (1801) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 51 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 31 janvier 2017. URL : <http://dhfles.revues.org/3863>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2017.

Théorie et pratique de la grammaire française au début du XIX^e siècle : aux sources de la *Gramática* de Mathias de Rueda y León (1801)¹

Juan García Bascuñana

1. Introduction

- Pendant longtemps, les spécialistes de l'histoire de l'enseignement du français en Espagne ont à peine prêté attention à la *Gramática francesa para uso de la Nación española* du jésuite espagnol exilé Mathias de Rueda y León, parue au tout début du XIX^e siècle, exactement en 1801, sans lieu d'édition. Nous-mêmes, lors de l'élaboration du répertoire des grammaires et manuels de français pour Espagnols (Fischer, García Bascuñana, Gómez 2004), nous n'avons guère prêté attention à ce livre auquel nous n'avons pas consacré plus de quatre lignes, le considérant d'emblée comme un « livre mineur » sur lequel il ne valait pas la peine de s'attarder. Gonzalo Suárez Gómez (2008 : 143) a peut-être été l'une des exceptions, mais sa mention de cette grammaire n'est pas allée très loin, s'étant limité à signaler ses défauts plutôt qu'à souligner ses réussites : il nous dit qu'elle suivit en partie celles de Galmace et Chantreau, et cela malgré les critiques de Rueda y León à l'égard de ceux-ci. Mais s'il est vrai qu'il faut admettre, avec Suárez Gómez, que notre auteur doit beaucoup à ces deux auteurs de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, il n'est pas moins vrai que ses connaissances grammaticales indiscutables le poussent à élaborer une œuvre fondée sur de vraies bases théorico-pratiques qui viennent souligner que nous avons affaire à un grammairien expérimenté, rompu à la grammaire latine mais aussi à la grammaire espagnole et française. Ce qui le porte d'ailleurs à rédiger presque en même temps une grammaire espagnole destinée aux Français et une grammaire française à l'usage des Espagnols.

2. Mathias Rueda y León dans son temps

- 2 Mais qui était vraiment Mathias² Rueda y León ? Suárez Gómez (2008 : 143) nous dit que celui-ci était jésuite et qu'après la suppression de la Compagnie de Jésus en Espagne en 1767, au temps de Charles III, il se serait exilé en France. Ce qui ne laisse pas de nous surprendre, car la plupart des jésuites espagnols se sont exilés à Rome, ou dans d'autres villes des états pontificaux, après cette expulsion ; sans compter le fait que l'ordre avait été supprimé aussi en France depuis 1763. Quelle aurait donc été la raison pour que Rueda y León s'installât en France et non pas sous la protection du pape ? Il faut admettre qu'on est loin de connaître les raisons exactes de cet exil français. On peut imaginer que sa connaissance de la langue française serait l'une des raisons dont on peut tenir compte, mais cela ne semble pas une raison définitive, car tout probablement une bonne partie des jésuites expulsés d'Espagne connaissaient bien le français. Il dut avoir tout probablement d'autres motivations importantes qui nous échappent. Les seuls détails concrets qu'on a sur la vie et les travaux de Rueda y León, nous les trouvons surtout dans une « Advertencia » (Avertissement) figurant au début de sa grammaire (1801 : 5) :

Ce livre fut connu, sous un autre plan, dans un prospectus imprimé à Bayonne en 1775 ; et un an plus tard, en 1776, un monsieur très intelligent et distingué voulut le publier à Madrid, mais tout juste quand il essayait de résoudre les problèmes concernant l'impression et la reliure, il tomba gravement malade et mourut quelque temps après.

L'auteur fit plus tard certaines diligences pour vendre le manuscrit ou bien le faire publier par d'autres moyens ; mais sa triste situation, en tant qu'ancien jésuite expulsé, a fait échouer toutes les tentatives. Pendant tout ce temps l'auteur a donné différentes formes à son œuvre, au fur et à mesure que paraissaient en Espagne des impressions de grammaires françaises à l'usage de la Nation. On veut signaler dans cet avertissement, et on insistera sur ce point tout spécialement dans le prologue, que notre livre a été adapté à la réalité actuelle afin qu'il puisse être utile à toutes sortes de personnes [*traduction de JGB*].

- 3 À partir de ces mots de l'Avertissement³ qui figurent dans les premières pages du livre on arrive à entrevoir certains détails, bien que minimaux, de la vie de ce jésuite grammairien. On y apprend qu'il travaille à sa grammaire française, parue en 1801, depuis près de vingt-cinq ans, ce qui nous suggère que Rueda y León avait déjà un certain âge lorsqu'il a publié son livre. Il semble évident que quand il a commencé à rédiger sa grammaire il devait habiter en France, même si on n'arrive pas à savoir avec certitude dans quelle ville il résidait exactement. On a pensé à Bayonne qu'il nomme dans l'Avertissement à propos de la publication de sa grammaire française, mais rien ne nous permet d'affirmer qu'il ait vécu de façon permanente dans cette ville pendant son exil en France. Ses rapports avec la ville basco-française peuvent provenir du fait que celle-ci avait depuis longtemps une longue tradition comme lieu de résidence d'une importante colonie d'immigrés espagnols qui s'y étaient installés pour des raisons diverses, ce qui avait provoqué l'existence d'un nombre non négligeable d'imprimeries qui publiaient des livres destinés à des lecteurs de langue espagnole. De là peut-être ses contacts avec cette ville lorsqu'il a voulu publier sa grammaire française ; sans compter qu'on a proposé aussi Nîmes comme lieu de publication de ce livre, sans qu'il y ait aucune raison solide pour le faire, sauf peut-être le fait que c'est là qu'il fit publier sa grammaire espagnole. Tout compte fait, ce qui est indiscutable, c'est que Rueda y León a vécu une partie de son exil

en France, comme il le dit lui-même quand il nous parle de « sa triste situation de jésuite expulsé ».

- 4 En tout cas, le fait d'être jésuite lui aurait servi sans doute pour posséder cette formation grammaticale qui nous apparaît tout au long des pages de sa *Gramática francesa*. Une formation éminemment classique où sa maîtrise du latin se fait évidente dans chacun des points abordés, aussi bien pour montrer ses connaissances indiscutables dans ce domaine que pour montrer ses limites et ses manques dans d'autres. Car on a le droit de s'interroger, quand on approche cette grammaire, à propos des vraies intentions de son auteur. Il est évident en tout cas qu'il tient à prendre ses distances des grammaires françaises pour Espagnols qui circulaient, de plus en plus nombreuses, pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il voit dans ces livres un éloignement de ce qu'il considère comme les vrais principes grammaticaux qui sont ceux que cultivent les grands écrivains classiques, chez lesquels il ira puiser ses exemples, en tant que de vrais modèles qu'il faut s'efforcer de suivre et imiter. De là la seconde partie du titre de sa grammaire française dont il nous dit littéralement qu'elle est « tirée des meilleurs auteurs français spécialement de l'Académie française ». La liste d'auteurs et d'œuvres (Rueda y León 1801 : 10) dont il se sert est vraiment significative et, à notre avis, très pertinente, malgré son choix quelque peu disparate :

Aventures de Télémaque, Dialogues, De l'éducation des filles de Fénelon.
 Œuvres de Fontenelle.
Discours sur l'Histoire universelle, Histoire des variations des Églises protestantes, Oraisons funèbres de Bossuet.
Sermons, Panégyriques et Oraisons funèbres de Bourdaloue, Massillon et Frey de Neuville respectivement.
Histoire ancienne de Rome et Œuvres sur l'éducation des enfants de Rollin.
Histoire de Théodose le Grand de Fléchier.
Histoire de France de Gabriel Daniel.
Histoire du Bas-Empire de Charles Le Beau.
Cours de Belles-Lettres de Charles Batteux.
Caractères de Théophraste de La Bruyère.
Catéchisme historique de Fleury.
Lettres de Madame de Sévigné.
Nouvelle rhétorique française, à l'usage des jeunes demoiselles : avec des exemples tirés des discours prononcés à l'Assemblée nationale, et des ouvrages de Raynal, de J.J. Rousseau, de Voltaire, de Montesquieu, de Condorcet, de Florian, etc.
Spectacle de la Nature de l'abbé Pluche.
 Œuvres de Boileau.
Fables de La Fontaine.
Poésies de Jean-Baptiste Rousseau.
Tragédies de Racine.
Tragédies choisies de Pierre Corneille.
Le Misanthrope, Le malade imaginaire, Le Tartuffe, Les femmes savantes, Le bourgeois gentilhomme, Monsieur de Pourceaugnac, Les précieuses ridicules de Molière.
Comédies de Jean-François Regnard.
Poésies de Madame Deshoulières.
Poésies du Père Du Cerceau.
Vert-Vert et La Chartreuse de Jean-Baptiste Gresset.
Odes de Malherbe.
Églogues et Pastourelles de Racan.

- 5 Cette longue liste d'œuvres hétéroclite montre sans ambages le parti pris de notre grammairien, épris d'un certain type de langue modèle qu'on doit suivre à tout prix, même si elle est loin de refléter la langue parlée courante. En fait, Rueda y León (1801 : 10)

n'ignore pas qu'il n'a pas affaire dans sa grammaire à une langue morte mais à une langue vivante, ce qui le porte, au milieu d'une série de va-et-vient contradictoires, à prendre une position quelque peu conciliatrice à la fin de son « Avertissement » :

Finale pour ce qui concerne la façon d'étudier cette grammaire, ceux qui ont appris la langue nationale⁴ ou la latine pourront la lire tout d'une traite, sans crainte de se confondre s'ils sont doués d'une capacité moyenne. Les autres, spécialement les enfants, et surtout le sexe féminin⁵, doivent se borner aux éléments fondamentaux, les règles principales de la prononciation les accompagnant après l'étude des conjugaisons, du nom, du pronom, etc., et de la lecture du premier « Dialogue »⁶, et laissant de côté la quatrième colonne⁷. En général, les débutants doivent commencer toujours par les points les plus faciles et nécessaires, et passer ensuite graduellement aux plus difficiles et moins indispensables ; à propos desquels ils pourront consulter les mieux préparés qui pourront leur indiquer la méthode à suivre, tenant compte des circonstances, de l'âge, de la capacité, des études antérieures, etc. Puis enfin ceux qui voudront faire des progrès rapides en français, devront accompagner l'étude de la grammaire de la lecture d'excellents livres en prose et en vers, ainsi que de la fréquentation de personnes qui le parlent bien [traduction de JGB].

3. La formation grammaticale de Rueda y León

- 6 Tout au long de son œuvre Rueda y León va s'efforcer de souligner sa formation grammaticale pour s'éloigner de ceux qu'il considère comme de simples « faiseurs de manuels » prétendument pratiques et dont l'ignorance de la vraie tradition grammaticale devient évidente. Il semble viser ici, comme on l'a déjà suggéré, toute une série de grammaires et manuels de français parus en Espagne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Comme réaction à ces positions « agrammaticales » qu'il méprise, il va essayer d'éclaircir chaque règle grammaticale moyennant des démonstrations et des exemples qu'il prend surtout des classiques, et cela après des explications éminemment précises et pointues concernant la morphologie et la syntaxe⁸. Nous allons donc essayer le long de cette étude de mettre en relief l'intérêt de ce livre dont l'auteur, d'après ce qu'il laisse entendre lui-même, aurait pu directement aux sources de la tradition grammaticale latine, sans délaisser pour autant des apports plus proches, spécialement la grammaire générale. En tout cas, depuis les premiers paragraphes de son prologue, il insiste sur ceux qui semblent être les principaux objectifs de sa grammaire⁹ : d'une part, offrir à la Nation espagnole une grammaire française qui soit « plus complète et plus exacte » que nulle autre parue jusqu'alors en Espagne et même en France ; d'autre part, essayer de tracer un plan de « Grammaire générale ». En tout cas, ce que Rueda y León va essayer de nous montrer, c'est qu'il connaît bien la plupart des grammaires françaises qui ont précédé la sienne. La question se pose à propos de son niveau de connaissance de ces grammaires, même si on ne doit pas, en principe, douter de la sincérité et des intentions de notre jésuite. Car malgré les bons propos de son prologue, où il s'efforce surtout de souligner le prestige des « grands grammairiens » français, sa grammaire doit plus qu'il ne le dit, au moins pour ce qui concerne une bonne partie de leurs contenus, aux manuels de Pierre-Nicolas Chantreau et Antoine Galmace respectivement : il adopte, par exemple, la prononciation figurée de *l'Arte de hablar bien francés...* [l'Art de bien parler le français...] de celui-là et beaucoup d'exemples pratiques tirés de la *Llave nueva y universal para aprender con brevedad y perfección la lengua francesa* [Clé nouvelle et universelle pour apprendre brièvement et parfaitement la langue française] du second. Et cela, malgré son insistance

à souligner son intérêt pour les grammaires et les œuvres « les plus excellentes » consacrées à la langue française ». Ce qui le pousse à citer toute une série de grammaires qui, d'après lui, lui auraient servi à élaborer la sienne : celles de Regnier-Desmarais, l'abbé Girard, Condillac, Beauzée, Restaut et Wailly (Rueda y León, 1801 : 11)¹⁰. Ce qui prouverait en principe l'intérêt de notre auteur pour la grammaire générale, même si après il ne la suit pas toujours, au détriment d'autres démarches qu'il juge « moins nobles ». Mais malgré son insistance à fustiger tous ces « faiseurs de manuels de français » de la seconde moitié du XVIII^e siècle « qui ne connaissent pas du tout la grammaire latine et pas beaucoup plus la grammaire française », il est obligé d'admettre néanmoins, sans l'avouer clairement, que certaines de leurs démarches pédagogiques, éminemment pratiques, peuvent lui servir à un moment donné pour son enseignement de maître de français. Même s'il est vrai, d'après sa logique, que ces auteurs de manuels ne pourraient pas prétendre enseigner à ceux qui ont une certaine maîtrise de la grammaire latine et ont eu en plus la chance de boire dans les eaux pures et transparentes de la grammaire générale. D'une certaine façon, notre auteur se situe dans la même ligne que d'autres maîtres de français et grammairiens illustres qui l'ont précédé et essaie de suivre leurs grammaires respectives, celle de Fray Diego de la Encarnación (1624) ou celle plus récente du père José Núñez de Prado (1728), un autre jésuite. Tous les deux avec leurs réussites et leurs contradictions. Pour eux aussi l'enseignement d'une langue étrangère, dans ce cas le français, ne pouvait s'entendre sans une « très bonne connaissance » de la grammaire. Rueda y León est donc un cas à part parmi les auteurs de grammaires et manuels de français pour Espagnols de la seconde partie du XVIII^e siècle. Il nous signale depuis les premières pages de sa grammaire les pas qu'il a suivis pour élaborer celle-ci, ce qui le situe plus près de ces deux prédécesseurs que nous venons de citer, spécialement de Núñez de Prado, que des nombreux auteurs de manuels de français de son temps, y compris Galmace et Chantreau. Mais son pari de grammairien va plus loin que celui de Núñez de Prado, en tout cas sa grammaire se présente comme « plus actuelle » que celle de son confrère jésuite. Car, comme le dit Carmen Roig (1991 : 6), l'ouvrage de Núñez de Prado reste une grammaire traditionnelle, « loin de la conception novatrice du manuel de Chantreau ». Mais Rueda y León se tourne surtout vers les grands noms des grammairiens français du XVIII^e siècle qui vont lui servir d'alibi, avec une orientation évidente vers la grammaire générale qu'il prend ou prétend prendre comme modèle, comme on l'a déjà signalé. Il rêverait en fait de faire¹¹, même s'il ne le dit pas ouvertement pour des raisons strictement personnelles¹², l'une de ces méthodes que Claude Lancelot avait publiées cent cinquante ans auparavant sous le titre de *Nouvelles méthodes* pour l'enseignement des langues aux Petites Écoles de Port-Royal. Mais curieusement notre père jésuite est pris dans une contradiction flagrante, car si d'une part il prône la valeur indiscutable des principes grammaticaux de la grammaire latine¹³, il cherche précisément dans les « Méthodes » des langues modernes de Port-Royal la simplicité théorique de ces livres conçus pour enseigner des langues vivantes, comme en l'occurrence l'italien et l'espagnol. Dans la pratique ces « Méthodes » évitent de donner des règles, puisque pour une langue vivante ce qui compte vraiment, c'est l'emploi pratique de la langue qu'on apprend, l'usage en somme :

D'une façon générale, les « Méthodes » des langues modernes sont plus maigres théoriquement. Ce sont de pures énumérations de formes et de constructions. L'auteur trouve moins important de donner des règles pour une langue vivante puis que l'usage est « plus vaste » dans celles-ci et que cet usage « supplée à tout ce qu'un embarras de règles ne pourrait expliquer que d'une manière très ennuyeuse

et très imparfaite ». Lancelot est entièrement conscient aussi bien de l'origine latine des langues italienne et espagnole que de la proche parenté entre les deux et le français, ce qui pour lui est de grande utilité pour l'apprentissage (Malmberg 1991 : 200).

4. La grammaire de Rueda y León : ses réussites et ses limites

- 7 De toute façon, les mots du prologue nous montrent bien le parti pris de notre auteur, même s'il se « trahit » souvent au long des pages de son livre, puisque il est toujours divisé entre son penchant pour les grands grammairiens français du XVIII^e siècle et la grammaire générale, d'un côté, et les manuels pratiques, de l'autre. Des manuels qu'il essaie d'imiter, et cela malgré ses critiques à leur égard à partir des bases « bien solides », fondées sur la tradition grammaticale la plus prestigieuse. Mais pour ce faire il nous présente les principes de sa nouvelle grammaire destinée à la « Nation espagnole », fondée sur des définitions adéquates et sur des divisions pertinentes. C'est-à-dire, il s'agirait d'abord de « bien définir », puis de bien établir ensuite la « meilleure division possible » (Rueda y León 1801 : 12).

En plus de l'exactitude des préceptes, on s'est appliqué avec un soin spécial à perfectionner cette Grammaire dans toutes ses parties, sans s'écarter de l'usage établi. Et d'abord on a tenu compte des définitions, si souvent négligées même dans les meilleures Grammaires, en nous efforçant de bien préciser la nature de ce qu'on définit. Il n'y a pas de point ou terme appartenant à la Grammaire dont on ne donne pas une définition exacte et précise, s'il est possible ; et parmi ces définitions, il y en a quelques-unes de neuves. Et nous disons *s'il est possible*. Car il est si difficile de définir suivant toutes les règles de l'Art, qu'on peut considérer comme quelque chose d'extraordinaire si un auteur dans un ouvrage didactique est capable de produire, parmi vingt définitions, quatre ou cinq qui soient parfaites [...] C'est pour cette raison que quand on dit qu'on donne des définitions exactes et précises, on doit entendre qu'on s'est efforcé, quand on l'a pu, de s'approcher de la vérité [traduction de JGB].

- 8 Et il souligne ensuite l'importance de ce qu'il appelle « les divisions » :
- Puis en second lieu les divisions. Celles-ci viennent tout de suite après les définitions et sont tirées normalement de la nature de ce qu'on divise. Car il serait impossible de donner des définitions exactes sur une matière, si celle-ci était traitée sans ordre et sans aucune méthode. Car les divisions précises et justes sont capables de communiquer de la clarté, de l'ordre et de l'éclat. Ce sont elles aussi qui servent à distinguer les différents aspects, puis les idées les unes des autres et à les situer toutes à la place qui leur correspond [traduction de JGB].
- 9 Tous ses principes théoriques devraient servir à Rueda y León à établir une « division logique » des différentes parties de sa grammaire. Mais curieusement il ne respectera pas ses propres principes, ce qui le porte à se justifier devant ses lecteurs. Malgré sa conviction que la morphologie et la syntaxe devraient constituer la première et la seconde partie de toutes les grammaires, il va « se faire violence »¹⁴ (Rueda y León 1801 : 13) et va altérer ainsi « l'ordre commun ». Il commencera donc par traiter dans sa grammaire la prononciation, la prosodie et l'orthographe afin d'« adopter la méthode ordinaire » qu'ont suivie la plupart des auteurs qui ont écrit des grammaires françaises destinées aux Espagnols ». Et cela malgré sa conviction que tout ce qui concerne la prononciation et l'orthographe devrait constituer la troisième partie de n'importe quelle grammaire, afin de respecter ce qu'il considère comme la méthode naturelle. Car « la

matière précède toujours la forme et le corps du mot précède, à son tour, la façon de l'énoncer et de l'écrire ». Mais une fois de plus le grammairien doit céder le pas au « maître de langue » et admettre qu'il est difficile d'apprendre une langue vivante sans connaître certaines règles de base de sa prononciation. Sans le dire ouvertement, Rueda y León (1801 : 13) doit accepter que peut-être certains « principes grammaticaux » n'auraient pas raison devant la réalité de l'enseignement d'une langue vivante. De là les mots justifiant sa décision :

La seule raison apparente, qu'on peut invoquer en faveur de la méthode contraire à la méthode naturelle, c'est que si la prononciation accompagne les exemples de la première et de la deuxième partie et si on mettait ces mêmes règles de prononciation à la fin de l'œuvre, on serait devant un paradoxe : car on devrait prononcer des mots dont on ne connaît pas encore les règles qui nous aident à bien prononcer. Surtout quand on a affaire à des débutants [traduction de JGB].

- 10 Tout compte fait, Rueda y León est bien conscient que l'enseignement des langues vivantes, surtout s'il s'agit de langues étrangères, a ses propres règles qui finissent par contredire les règles mêmes de la grammaire. Il a beau vouloir faire une grammaire française suivant les grammairiens des XVII^e et XVIII^e il finira par plier devant les réalités qu'imposent ces manuels de français qu'il rejette, surtout ceux de Galmace et Chantreau. Ses critiques à l'égard de celui-là, à cause de son « manque de maîtrise » de la vraie grammaire, sont spécialement féroces (1801 : 3^e partie, 44-102). Rueda y León désapprouve la tendance de cet auteur à multiplier sans cesse les exemples, ce qui ne fait que rendre prolix une grammaire sans pour autant améliorer « la pauvreté de ses contenus » (*ibid.*). Mais comme l'avait bien compris Brigitte Lépinette, dans son livre consacré aux grammaires du XVIII^e siècle (2000), Galmace ne faisait finalement que suivre ce qui était une tendance de plus en plus évidente dans les manuels de français de son temps. Et il a su finalement tenir compte des nouveaux besoins des apprenants espagnols. En tout cas, ce qu'on peut reprocher à Galmace, c'est de ne pas avoir su donner à sa grammaire cette orientation pratique qu'il prétendait, partagé qu'il était entre ses vues essentiellement pédagogiques et sa fidélité à la vieille grammaire de Núñez de Prado. Mais d'une certaine façon, il saura transmettre le témoin aux auteurs des dernières décennies du XVIII^e siècle, y compris Chantreau et Rueda y León lui-même, et cela malgré les critiques de ces deux auteurs à son égard pour des raisons diverses.

5. En guise de conclusion

- 11 Sans remettre en question les connaissances grammaticales de Rueda y León, il convient de le situer dans son vrai contexte au moment de mettre le point final à nos réflexions autour de sa grammaire. À ce propos, on peut dire que cette grammaire, malgré ses réussites indiscutables, a quelque chose de suranné¹⁵ au moment où elle paraît en 1801. En tout cas, Rueda y León ne pouvait prétendre qu'elle pût convenir à ces nouveaux usagers des premières années du XIX^e siècle qui voulaient apprendre désormais la langue française pour des raisons très diverses. L'apprentissage de la grammaire (et surtout de la bonne grammaire, telle qu'il l'entendait) n'était pas le seul moyen pour apprendre une langue vivante. D'une certaine façon notre jésuite était conscient de cette nouvelle réalité, mais il s'était passé trop de temps depuis qu'il avait conçu et rédigé sa grammaire vers les années 1770. La publier trente ans après avait quelque chose de révolu, puisqu'en attendant avait paru en 1781¹⁶ l'*Arte de hablar bien francés* de P.-N. Chantreau, ce qui avait rendu finalement obsolète la grammaire de Rueda y León, fondée, il est vrai, sur des bases

théoriques indiscutables. Mais cela ne suffisait plus. De là peut-être l'échec de cette grammaire plus riche qu'on ne pense, mais qui a été très peu connue et moins utilisée, comme en témoigne le petit nombre d'exemplaires existant dans les bibliothèques espagnoles¹⁷, exception faite de certains établissements religieux¹⁸.

BIBLIOGRAPHIE

CHANTREAU, Pedro Nicolás (1781). *Arte de hablar bien francés...* Madrid : Imprenta de Sancha.

CHEVALIER, Jean-Claude (1994). *Histoire de la grammaire française*. Paris : PUF « Que sais-je ? ».

ENCARNACIÓN, Fray Diego de la (1624). *De Grammatica Francessa en Hespagnol* [sic] Douai : Baltasar Bellerio.

FISCHER, Denise ; GARCÍA BASCUÑANA, Juan F. ; GÓMEZ, María Trinidad (2004). *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*. Barcelona : PPU.

GALMACE, Antonio (1748). *Llave Nueva y Universal, para aprender con brevedad y perfección la Lengua Francesa*. Madrid : Imprenta A. Pérez de Soto.

GARCÍA BASCUÑANA, Juan F. (2008). « Con qué libros se aprendía francés en España en 1808 », *Anales de filología francesa* 16, 73-85.

LÉPINETTE, Brigitte (2000). *L'enseignement du français en Espagne au XVIII^e siècle dans ses grammaires : contexte historique, concepts linguistiques et pédagogie*. Münster : Nodus.

MALMBERG, Bertil (1991). *Histoire de la linguistique. De Sumer à Saussure*. Paris : PUF « Fondamental ».

NÚÑEZ DE PRADO, Joseph (1728). *Gramática de la Lengua Francesa, dispuesta para el uso del Real Seminario de Nobles*. Madrid : Viuda de M. Fernández / Alonso Balvàs.

ROIG, Carmen (1991). « Père Joseph Núñez de Prado (1666-1943) ». *La Lettre de la SHFLES* 10, 5-6.

RUEDA Y LEÓN, Mathias de (1801). *Gramática francesa para uso de la Nación española sacada de los mejores autores franceses especialmente de la Academia francesa* [sanslieu ni éditeur].

SUÁREZ GÓMEZ, Gonzalo (2008). *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿Con qué libros aprendían francés los españoles?*. Barcelona : PPU.

NOTES

1. Cet article a été élaboré et rédigé dans le cadre du projet de recherche FFI2011-23109 financé par le ministère de l'Économie et de la Compétitivité espagnol.
2. À propos du prénom de Rueda y León on doit dire que celui-ci apparaît presque toujours sous la forme française « Mathias », suivant une coutume propre à l'époque de traduire le prénom dans la langue du pays où on résidait. Puisque Rueda y León était en France il lui semblait normal de traduire son prénom en français et de le mettre ainsi sur la couverture de ses manuels. De la

même façon que des auteurs français, vivant alors en Espagne, traduisaient le leur, comme c'est le cas, entre autres de Galmace (Antonio) et de Chantreau (Pedro Nicolás).

3. Grâce aussi à l'Avertissement on connaît l'un des seuls détails précis de la vie de Rueda y León : il serait né à León, d'après ce qu'il nous dit au début de sa grammaire : « Por Don Mathias de Rueda y León, presbítero, natural de León » (Par M. Mathias Rueda y León, prêtre, né à León). Il suivait ainsi l'habitude de certains jésuites espagnols de faire accompagner son nom de famille de celui de son lieu de naissance.

4. On pourrait discuter à propos de l'emploi fréquent que fait Rueda y León des mots « nation » et « national / nationale ». Dans son titre, il nous parle de « Nación española » (« à l'usage de la Nation espagnole »), puis au long de son livre il nous parle de « lengua nacional » pour désigner l'espagnol quand il l'oppose au français en tant que langue étrangère. C'est en tout cas un trait propre à Rueda y León qu'on ne trouve pratiquement pas chez d'autres auteurs espagnols de son temps. Ces mots n'apparaissent pas en principe lors de la première rédaction de sa grammaire, et Rueda y León les aurait inclus quand il préparait l'édition de 1801, tout probablement influencé par un vocabulaire de plus en plus courant dans la France post-révolutionnaire où il résidait. En fait, c'est pratiquement, à son époque, le seul titre d'une grammaire française pour Espagnols qui parle de « Nación española ».

5. Ce n'est pas le seul exemple de misogynie présent chez Rueda y León, sans compter qu'on pourrait trouver aussi d'autres témoignages plus ou moins semblables dans l'œuvre d'autres auteurs de l'époque, jésuites ou non.

6. Rueda y León inclut plusieurs dialogues : il part de ce qu'on pourrait considérer comme un niveau élémentaire pour avancer progressivement, en faisant augmenter les difficultés, et arriver à des dialogues d'un niveau avancé.

7. Rueda y León nous présente quatre niveaux de prononciation : il part de la prononciation « la plus courante » pour arriver, à travers des étapes intermédiaires, à ce qu'il considère comme une prononciation « soutenue ».

8. Voyons, par exemple, le cas du pronom personnel qu'il définit de la façon suivante : « C'est celui qui se rapporte directement à la personne ». Explication en principe assez vague mais qui se précise tout de suite après. Il nous dit qu'il peut être « défini » et « indéfini » et les explique tous les deux de la façon suivante : « le premier représente la personne d'une façon fixe et déterminée », tandis que « le second le fait d'une manière vague et indéfinie ». Il inclut, parmi les « définis » les pronoms personnels proprement dits, c'est-à-dire ceux de la première, deuxième et troisième personne ; tandis que parmi les « pronoms personnels indéfinis » il inclut ceux que nous considérons aujourd'hui comme des pronoms indéfinis tout court : *quiconque, chacun, aucun, personne, on, beaucoup*, etc. Spécialement intéressant est le traitement de *on* qu'après avoir été présenté comme « contraction d'*homme* » il illustre avec toutes sortes d'exemples français-espagnols/espagnols-français, particulièrement pertinents (tirés aussi bien de la « langue littéraire » que de la « langue courante ») où il tient compte des difficultés que l'emploi de cette particule pose aux Espagnols. Ce qui montre, encore une fois, le parti pris de Rueda y León, toujours tiraillé entre une formation pointue en grammaire et la démarche pédagogique propre au maître de langues vivantes (Rueda y León 1801 : 2^e partie, 36-40).

9. « Dos cosas principalmente se han tenido por blanco en la presente obra » [Deux ont été les objectifs fondamentaux de cet ouvrage], dit-il littéralement en espagnol dans la première page de son prologue (Rueda y León, 1801 : 11).

10. Comme il arrive souvent chez Rueda y León l'orthographe de ces noms n'est pas toujours respectée : il écrit Bauzet pour Beauzée, Vally pour Wailly et Regnier-Desmarais est cité tout simplement comme Regnier.

11. Quoiqu'il appartienne sans doute aussi à cette sorte d'auteurs qui « ont pillé plus que lu » la *Grammaire de Port-Royal* (Chevalier 1994 : 61).

12. Il demeurait jésuite et il ne voulait pas du tout avoir des problèmes avec son ordre en se rangeant du côté des jansénistes, même si ce n'était que du point de vue strictement méthodologique comme professeur de langues étrangères qu'il était. Mais à un moment où son ordre, expulsé d'Espagne depuis plus de trente ans, vivait encore en exil, il préférait ne pas polémiquer, compte tenu de l'inimitié traditionnelle des jésuites et des jansénistes. Mais tout compte fait il pouvait toujours s'appuyer sur le prestige d'un autre confrère jésuite, Lorenzo Hervás y Panduro, qui connaissait bien la grammaire de Port-Royal et s'en serait servi aussi pour certains de ses travaux, y compris son *Catálogo de las lenguas conocidas* [Catalogue des langues connues] (édition en italien en 1794, puis en espagnol 1801-1804), sans oublier son *Escuela española de sordomudos, o arte para enseñarles a escribir y hablar el idioma español* [École de sourds-muets ou art pour enseigner à écrire et à parler la langue espagnole] (1795) (Malmberg 1991 : 246).

13. De ce point de vue la grammaire latine de Port-Royal de 1644 serait entièrement dans la tradition scolaire (règles versifiées et exemples commentés).

14. C'est l'expression qu'il utilise.

15. Au moment où la grammaire française de Rueda y León paraît, l'*Arte de hablar bien francés*, publié en 1781, imposait définitivement sa loi.

16. Cette première édition a été suivie de deux autres, la seconde en 1786 et la troisième en 1796.

17. Par contre, il y a un exemplaire de la grammaire de Rueda y León à la BnF. Et on y trouve aussi un autre de sa *Grammaire Espagnole à l'usage de la Nation Française*, parue à Nîmes en 1797, quatre ans avant la *Grammaire française*.

18. Moi-même, j'ai travaillé avec un exemplaire catalogué dans l'ancien séminaire de Barcelone, le seul d'ailleurs que j'ai trouvé dans les bibliothèques catalanes.

RÉSUMÉS

Pendant longtemps, on a à peine prêté attention à la grammaire française pour Espagnols du jésuite exilé Mathias de Rueda y León (1801). Il s'agit en réalité d'une œuvre fondée sur des bases théorico-pratiques solides, qui montrent que nous avons affaire à un grammairien expérimenté rompu à la grammaire latine, mais aussi à la grammaire espagnole et française. Il s'efforcera de mettre en évidence sa formation grammaticale afin de s'éloigner de ceux qu'il considère comme de simples « faiseurs » de manuels de français, prétendument pratiques. Comme réaction aux positions « agrammaticales » qu'il méprise, il éclaircit chaque règle grammaticale avec des démonstrations et des exemples qu'il prend surtout des classiques. Nous prétendons souligner l'intérêt de ce livre qui boit aux sources de la tradition grammaticale latine sans délaisser pour autant des apports linguistiques et pédagogiques plus proches dans le temps.

For some considerable time now, little attention has been paid to the French grammar for Spaniards written by the exiled Jesuit Mathias de Rueda y León (1801). It is a work that is constructed on a solid basis of theory and practice, which shows that the author is an experienced grammarian with a good knowledge not only of Latin but also of Spanish and French grammar. He deliberately highlighted his grammatical training in an attempt to distance himself from those whom he regarded as mere “producers” of, supposedly practical, French manuals. As a reaction against the “non-grammatical” standpoints that he despised, he illustrated every grammatical rule with demonstrations and examples that he took mainly from the classics. We

shall attempt to emphasise the interest of a book that draws on the Latin grammatical tradition although it also contains more modern linguistic and pedagogical contributions.

INDEX

Keywords : classical authors, exile., French grammar, Latin grammar, manuals of French, Spaniards, Teaching of French

Mots-clés : auteurs classiques, Enseignement du français, Espagnols, exil., grammaire française, grammaire latine, manuels de français

AUTEUR

JUAN GARCÍA BASCUÑANA